

LE TROU N°22

Groupe Spéléo Lausanne
et environs

Journal trimestriel
mars 1981



mars 1981

GROUPE SPELEO LAUSANNE
CASE POSTALE 507 _____ 1000 LAUSANNE 17

Page

2	Billet du Président	M.Piguet
3	Trou du Boeuf	M.Wittwer
5	Dessin humoristique	S.Charbonney
6	Technique et matériel : Pour rendre votre flash étanche à l'eau et à la boue	D.Bouhon
8	Traversée.....!	J.Dutruit
9	L'informatique au service du spéléo	A.Hof
22	Lapiaz est de Famelon : Zone B	J.Dutruit
24	Sieben-Hengste : Bilan 1980	A.Hof
26	En Vrac	
27	Activités	

Abonnements : Suisse 12.-frs par année (4 numéros)
Etranger 15.-frs par année (4 numéros)

Payable à : Société de Banque Suisse - Agence de Renens (VD)
CCP : 10-1323-Lausanne
Indication au verso du coupon :
Groupe Spéléo Lausanne - CEP g6 602,503.5

Rédaction : J.Dutruit av. 24 janvier 5 1020 Renens Tél.: 021/34.07.68
A.Hof Croix-Blanches 22 1066 Epalinges Tél.: 021/32.00.91

Impression : J-P Amiguet Sous le Mont 1111 Cottens Tél.: 021/77.41.90

Billet du Président

le 16 février 1981

Ce début d'année 1981 apporte quelques changements au sein du club. Nous démarrons avec un comité pratiquement tout neuf, puisque quatre postes sur sept ont vu leur représentant changé. Autre fait important : nous avons un nouveau local, dès le 1^{er} mars, à Bellevaux. Le loyer, beaucoup plus modeste, ne représentera plus une charge trop lourde comme ce fut le cas jusqu'à présent.

Cette année nous aimerions acquérir du matériel pour le spéléo-secours : brancard(s), bloqueurs, trousse à spits, cordes, etc... ceci afin d'être plus rapides et efficaces en cas d'accident et pour assurer, grâce à ce matériel, un entraînement suivi des secouristes. Tout cela représente beaucoup de matériel qui ne sera utilisé que pendant les entraînements et les accidents. Si donc tu n'as plus beaucoup ou plus du tout d'activités spéléologiques et que ton matériel repose à la cave ou au galetas (si c'est au garage ou ailleurs ça va aussi!) tu nous rendrais un grand service en acceptant de nous en prêter une partie. Nous avons surtout besoin de bloqueurs, de mousquetons, de poulies, bref de quincaillerie. Ton matériel serait répertorié, noté à tes initiales et à ta disposition, mais au lieu d'être chez toi, où il prend trop de place j'en suis sûr, il serait entreposé dans des kits, au local, prêt à servir en cas de pépin. Tu peux nous faire parvenir ce matériel de trois façons : tu passes l'amener au local ou tu l'envoies à l'adresse officielle (case postale 507 1000 Lausanne 17) ou enfin, tu prends contact avec le club et nous nous chargerons de venir le chercher chez toi. D'avance merci!

Amicalement,



TROU - DU - BOEUF

M. Wittwer

SITUATION

Depuis la route du Col du Marchairuz (versant Vallée de Joux) prendre la route goudronnée qui mène au Chalet-Neuf et aux Begnines. Peu avant ce dernier (env. 6km depuis le Col du Marchairuz) on arrive au pt. 1499. On prend alors le chemin de droite qui se dirige vers la Gouille aux Cerfs. Une centaine de mètres avant que celui-ci ne pénètre dans le pâturage, parquer les véhicules. L'entrée du gouffre se trouve 50m sur la gauche, plein est.

HISTORIQUE

Découvert en juillet 58, la cavité se termine alors à -11m. Dans son livre "Spéléologie du canton de Vaud", P.-J. Baron citera qu'un jour où l'autre ils vont s'y attaquer car on devine une suite certaine. C'est en lisant ces lignes que l'idée nous est venue d'aller voir. En plusieurs séances de désobstruction à la massette, nous venions à bout de l'étranglement et nous atteignons ainsi la cote de -33m où malheureusement la cavité se termine.

DESCRIPTION

L'entrée de 1,5 x 2m donne sur un puits de 11m aboutissant sur un sol encombré de blocs. La suite est une fissure très étroite (désobstruée) et ce passage franchi, l'on peut descendre un puits de 7m pour prendre pied dans une jolie petite salle. Une nouvelle étroiture verticale donne sur un puits de 10m et l'on arrive ainsi sur une pente d'éboulis se terminant à la cote -33m. Sur la droite, une courte galerie se termine sur trémie

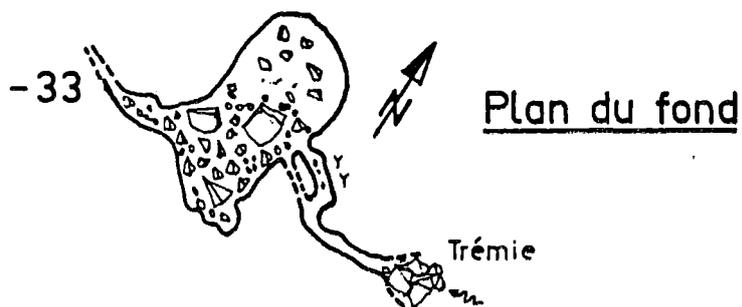
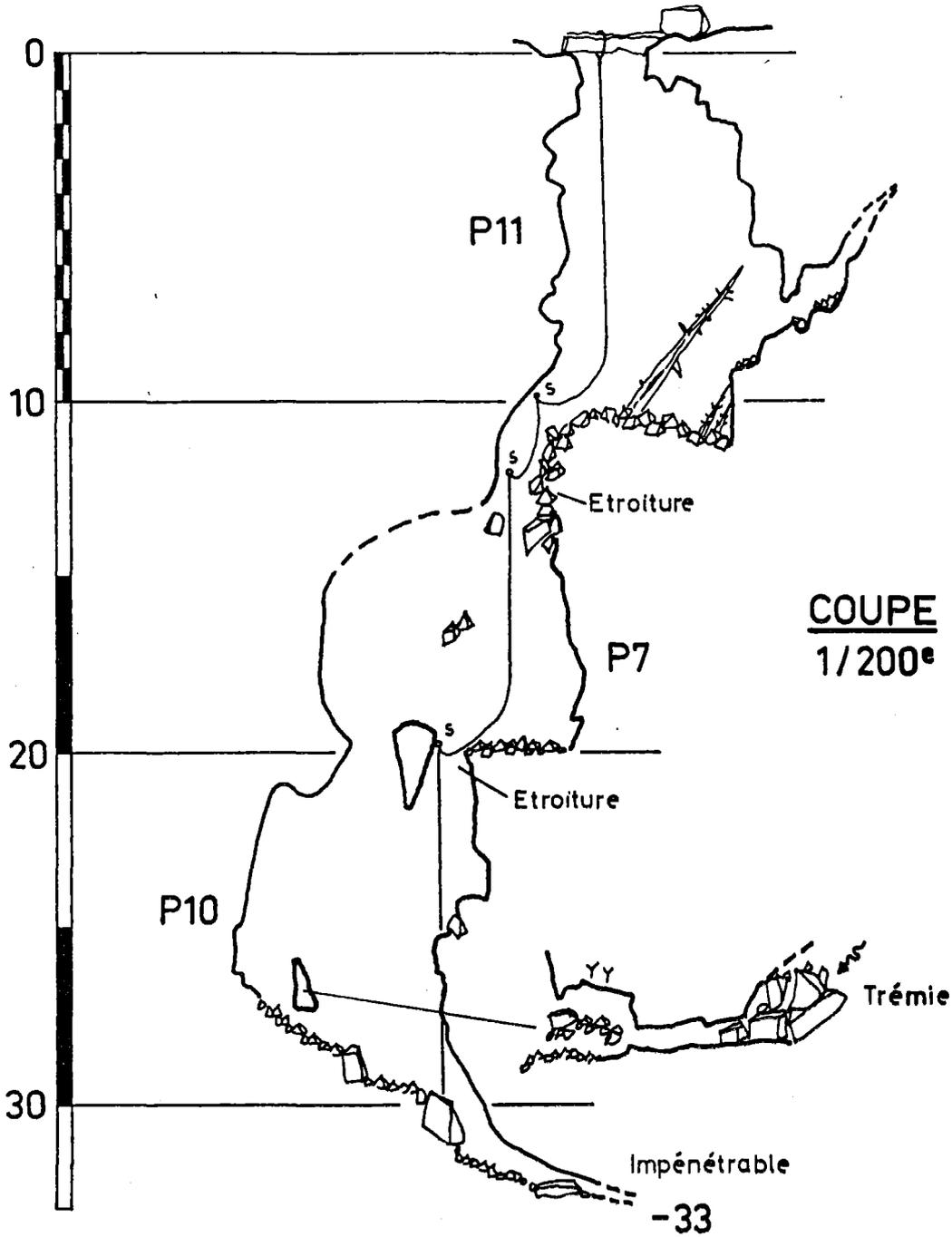
BIBLIOGRAPHIE

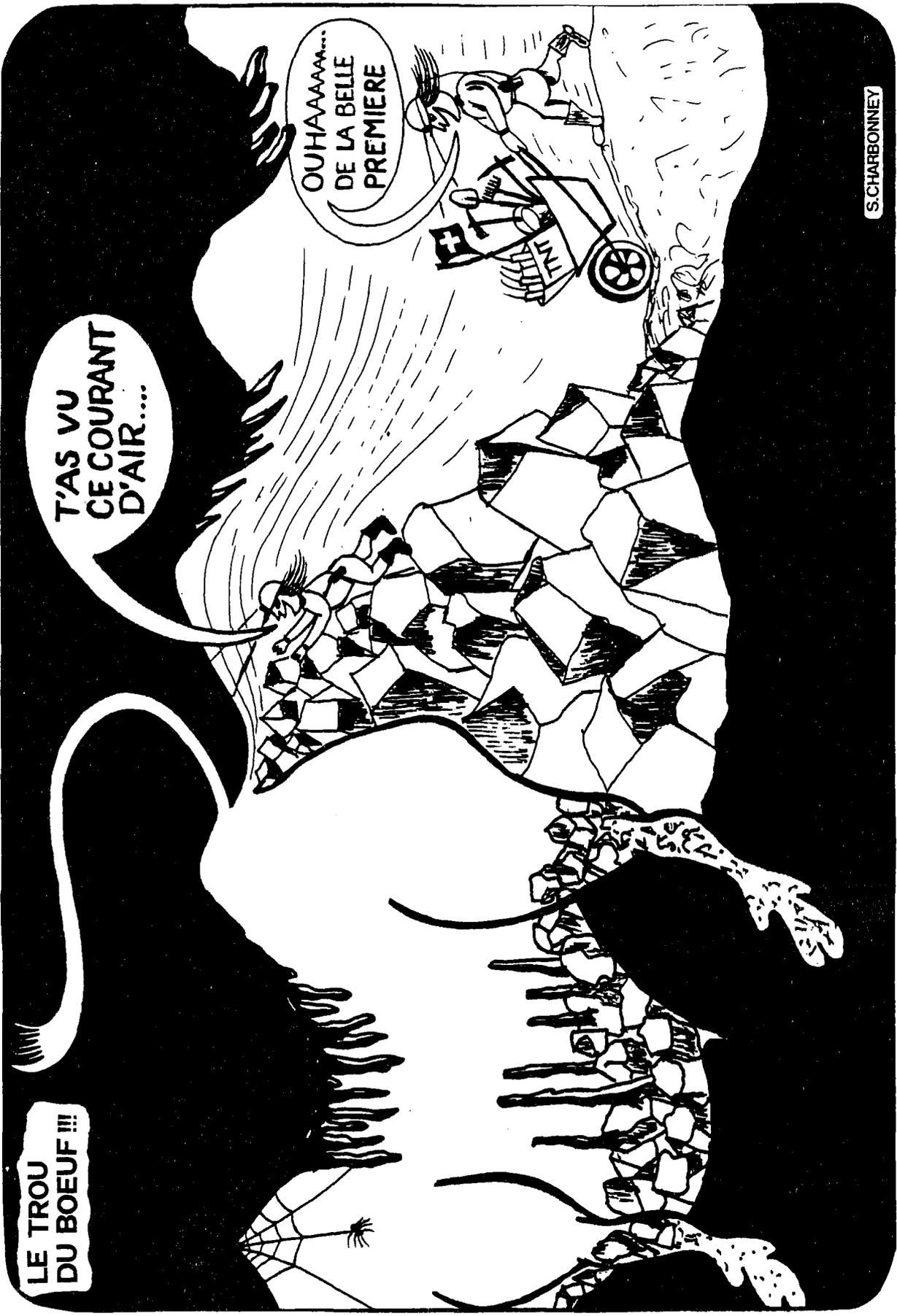
P.-J. Baron : Spéléologie du canton de Vaud Ed. V. Attinger, Neuchâtel

TROU - DU - BOEUF

Arzier / VD 501,425 / 151,775 1470m

Dèv: 50m Prof: -33m





LE TROU
DU BOEUF !!!

T'AS VU
CE COURANT
D'AIR....

OUIHAAAAA...
DE LA BELLE
PREMIERE

S.CHARBONNEY

MATERIEL ET TECHNIQUE

D. Bouhon

Pour rendre votre flash étanche à l'eau et à la boue.

Confectionnez un sac (1) avec du PVC transparent de 0,5 mm d'épaisseur; collez-le avec de la colle BALCO PVC ou mieux, faites-le souder par un commerçant possédant une machine à faire le vide d'air. Nettoyez bien les bords à souder avec du METHYLETHYLKETONE (en vente en droguerie).

Avec du profilé d'aluminium en demi-lune de 20 mm de largeur, confectionnez la pince de fermeture (2). Pour cela coupez 2 longueurs de 1 cm plus long que le sac en PVC. Percez 3 trous de 3,5 mm de diamètre en vis-à-vis (3). Sur l'un des profilés, taraudez à M 4 (4 mm) et sur l'autre agrandissez les trous à 5 mm de diamètre. Vissez et collez avec une goutte de CYANOLITE 3 vis en laiton (4) dans le profilé taraudé. Assemblez l'autre partie et bloquez-la avec les écrous moletés (5). Limez un plat sur le champ (6) (voir dessin) et percez un trou pour le passage éventuel du câble de raccord flash-appareil (diamètre selon le câble).

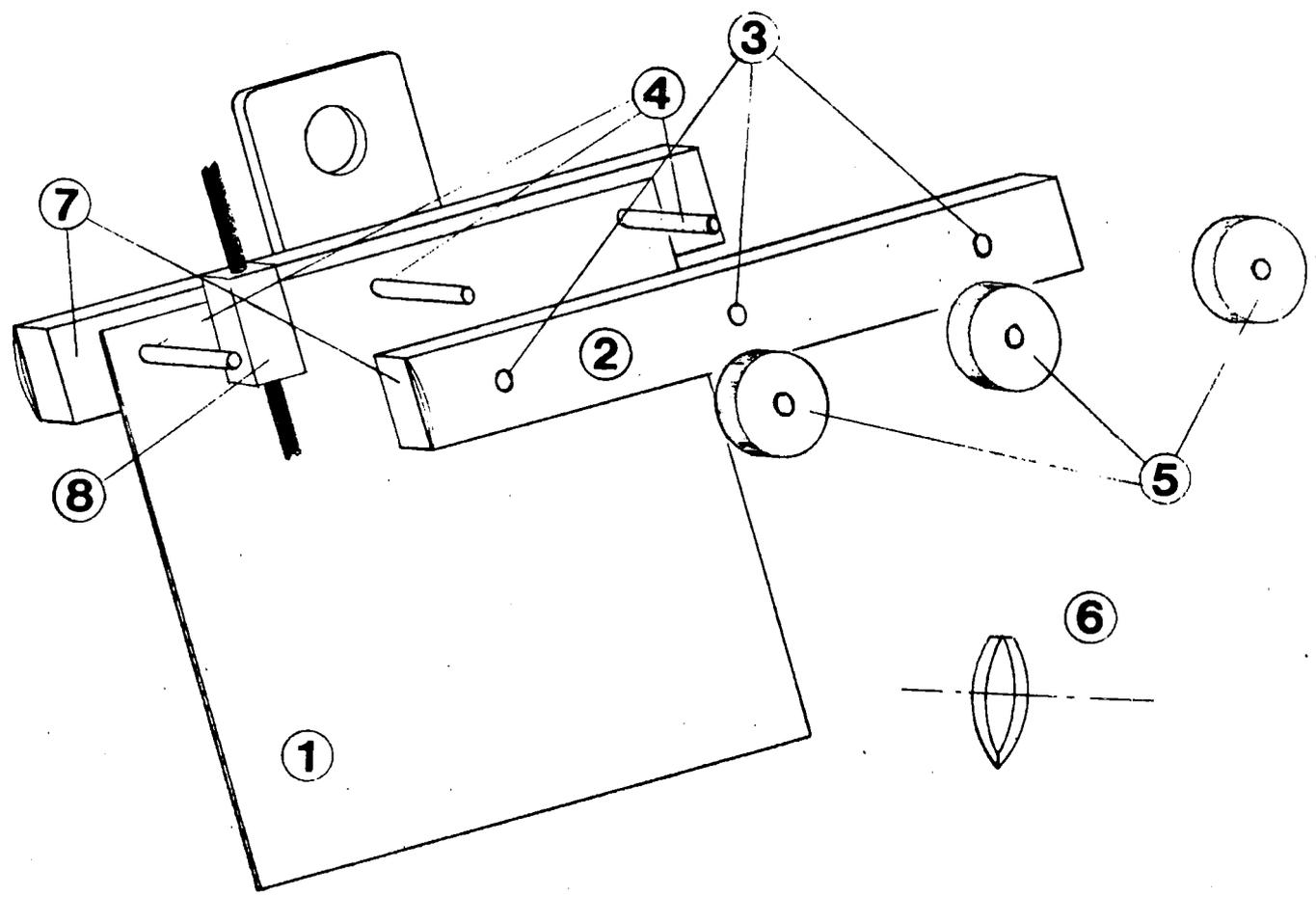
Collez maintenant un joint mousse de 20 x 5 mm (7) sur les faces intérieures des profilés en aluminium, prévoir le passage des vis. Percez également dans le sac en PVC les trous de passage des vis à quelques mm du bord supérieur du sac. Placez sur le fil du flash un petit manchon de mousse récupéré dans un déchet et positionnez-le au niveau de la fermeture (8).

Il ne vous reste maintenant plus qu'à monter le tout et à faire quelques essais d'étanchéité, au début sans flash, bien sûr!

LES AVANTAGES : plus de mauvais contacts, les piles durent plus longtemps, protection efficace contre l'eau et la boue, bonne flottaison; on peut, grâce à la souplesse du PVC, mettre en route le flash à travers le sachet étanche; enfin, la perte de puissance de l'éclair à travers le plastique est négligeable.

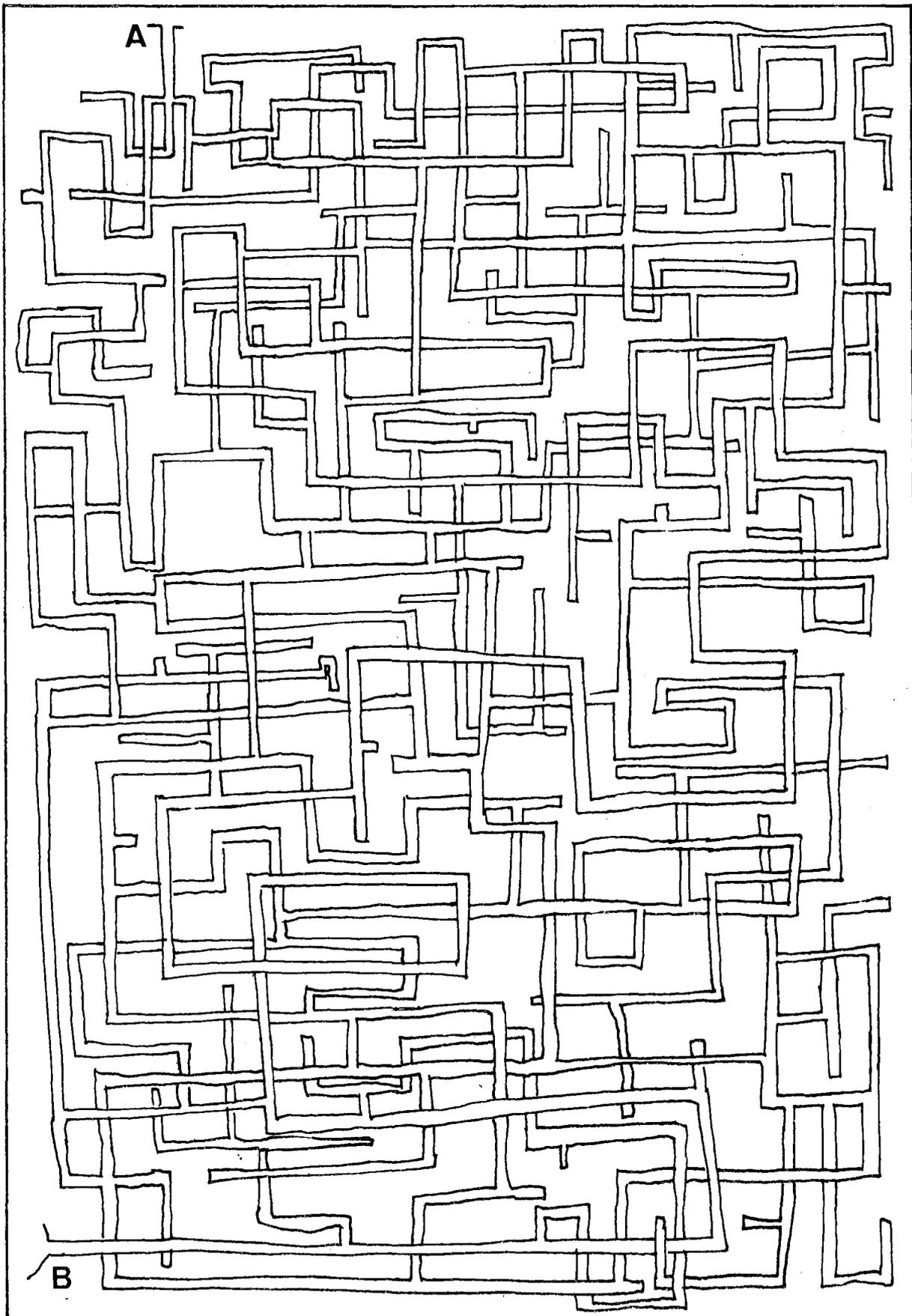
Dernière touche à ce "système D" : vous pouvez confectionner dans une plaquette d'aluminium une patte de suspension avec un trou de passage pour le mousqueton. Cette patte est fixée par l'intermédiaire de la vis centrale en laiton.

Voilà, c'est tout! Cependant si la confection de ce système représente pour vous trop de difficultés ou si vous avez tout simplement la flême de le faire, vous pouvez nous le commander pour la somme ridicule de 20 frs avec un sachet PVC de rechange!



Une page pour les spéléo amateurs de traversée :

Voici celle du réseau X.



L'INFORMATIQUE AU SERVICE DU SPELEOLOGUE

2ème partie: application pratique

A.Hof, selon indications de M.Heller

Introduction

Après avoir présenté dans la première partie l'aspect théorique et les possibilités qu'offre l'utilisation d'un ordinateur, nous allons aborder un côté plus pratique: l'utilisation du programme TOPOROBOT.

L'auteur, Martin Heller, (SSS Bâle) a prévu ce programme pour traiter les cas les plus complexes: les grand réseaux et les régions riches en cavités. Mais l'expérience a montré qu'il est déjà intéressant pour des cavités relativement modestes. Cela vaut donc la peine d'appliquer systématiquement les règles de levé décrites ci-dessous, qui sont d'ailleurs aussi pratiques pour la mise au net traditionnelle.

D'anciens levés peuvent être adaptés à l'ordinateur à condition qu'ils aient permis à l'époque une mise au net sérieuse. Cela demande un certain travail de recherche dans les archives, puis de traitement des données, mais est très intéressant dans le cas de grands réseaux dont l'exploration continue. La démarche ressemble à la mise au net des relevés récents, à la différence près que certains éléments manquants devront être mesurés sur les plans et les coupes existants, faute de l'avoir été sur le terrain.

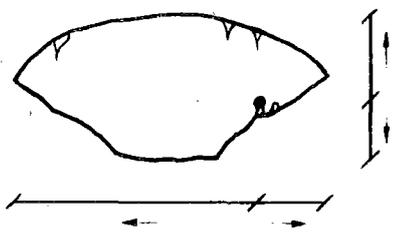
Levés
=====

Généralités

Le mode de levé présente peu de différences par rapport à la méthode traditionnelle du cheminement topographique, mais il exige un peu de discipline. Toutes les topos doivent être raccordées entre elles. Il ne suffit pas de démarrer un relevé à partir d'un endroit connu en faisant un croquis; il faut partir d'un point du cheminement précédent. En cas de jonction, après avoir débouché dans une zone connue, le cheminement doit se terminer sur un point topo de l'ancienne partie. En réalité, les règles énoncées ci-dessus devraient déjà être appliquées pour la méthode traditionnelle, afin de permettre un contrôle de la qualité des levés.

Une autre différence qui n'en est pas une, c'est que la position du point dans la section de la galerie doit être définie. Au lieu d'indiquer seulement la largeur et la hauteur, il faut préciser la largeur à gauche, la largeur à droite, la hauteur en dessus et celle en dessous du point.

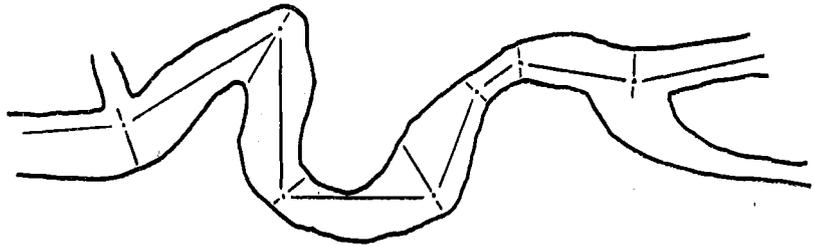
N°	L	N	$\frac{+}{-} \frac{4}{4}$	←	→	↑	↓



Encore faut-il définir de quelle section l'on prend les dimensions.

Largeurs

Ce qu'il faut avoir à l'esprit quand on relève les largeurs, c'est qu'elles seront reportées sur la bissectrice de l'angle compris entre 2 visées et non perpendiculairement à la visée en cours comme on a tendance à les mesurer. Sur le terrain, en cas de contour prononcé, on doit déjà s'imaginer la visée suivante.



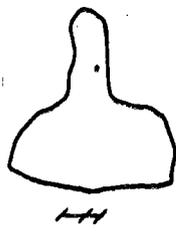
A part ça, il s'agit aussi de prendre des largeurs représentatives de la galerie.



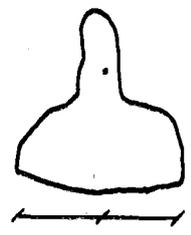
mauvais



bon

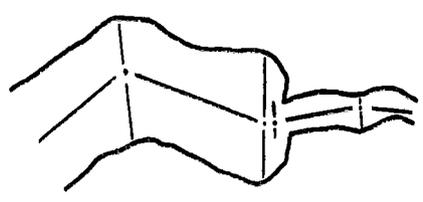


mauvais

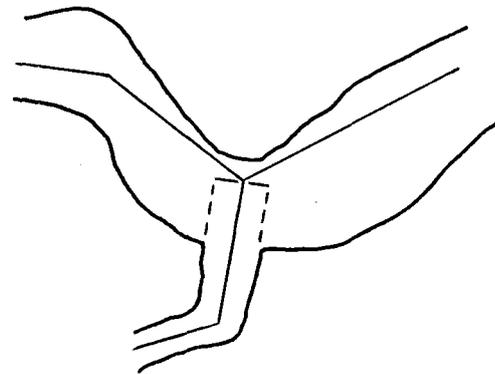


bon

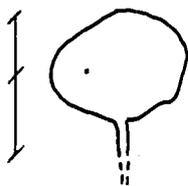
En cas de changement brusque de section, introduire une petite visée verticale ou un point fictif à l'aide d'une visée de distance nulle.



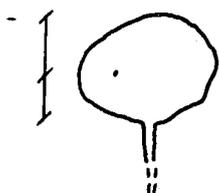
Quand une galerie débute ou se termine, les largeurs doivent être prises perpendiculairement à la ligne de visée. Si l'extrémité en question est un point d'un autre levé, les dimensions à indiquer sont celles de la galerie prolongée en pensée jusqu'à ce point.



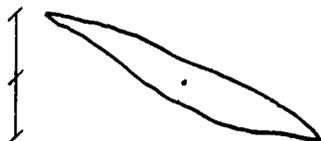
Hauteurs



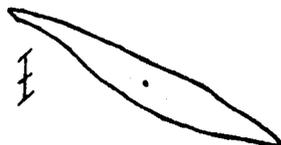
mauvais



bon



mauvais



bon

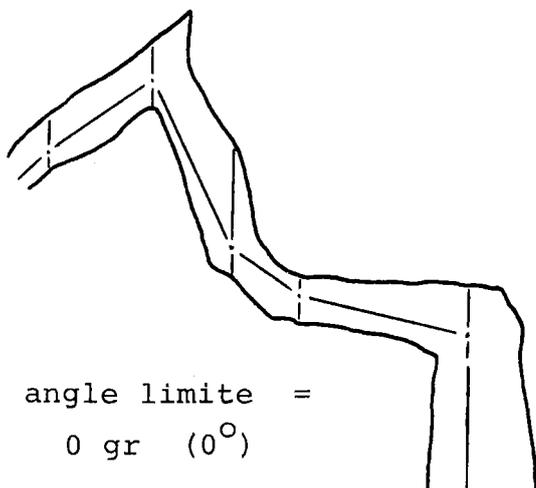


mauvais

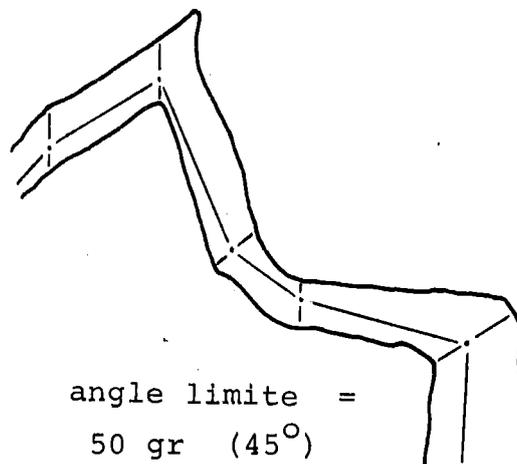


bon

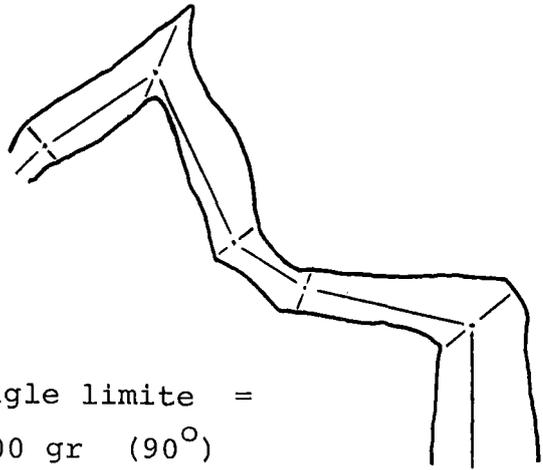
Pour les hauteurs, deux possibilités existent. Normalement, on les mesure verticalement. Cette façon de faire est la plus valable pour les galeries courantes, mais ne permet pas de tenir compte de la section des puits. Pour y remédier, TOPOROBOT permet aussi de reporter les hauteurs selon la bissectrice de l'angle compris entre deux visées. C'est l'inclinaison de cette bissectrice qui détermine le mode de report des hauteurs. On fixe un angle limite. Si la valeur absolue de l'inclinaison de la bissectrice est inférieure, les hauteurs sont placées sur celle-ci, sinon, sur la verticale.



angle limite =
0 gr (0°)

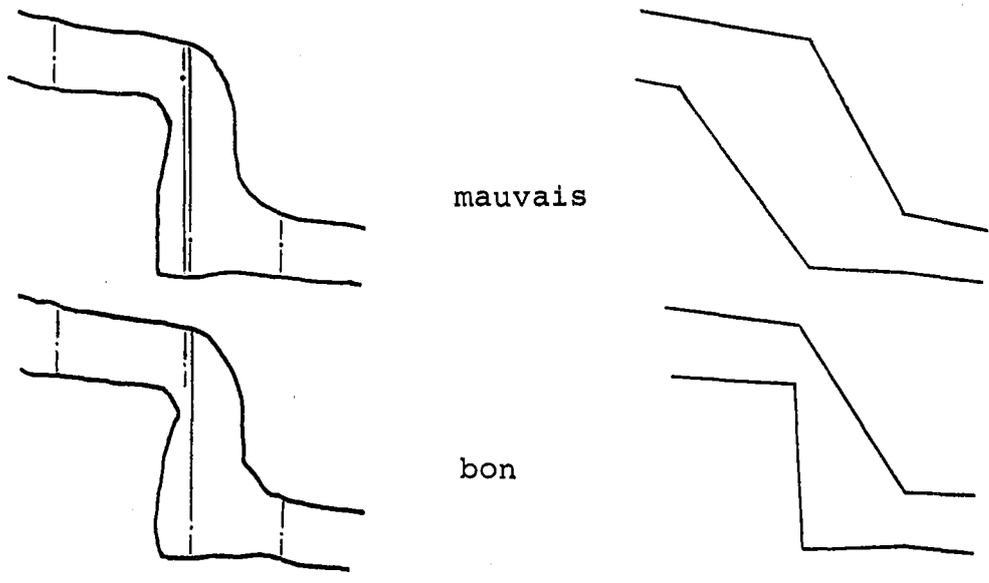


angle limite =
50 gr (45°)

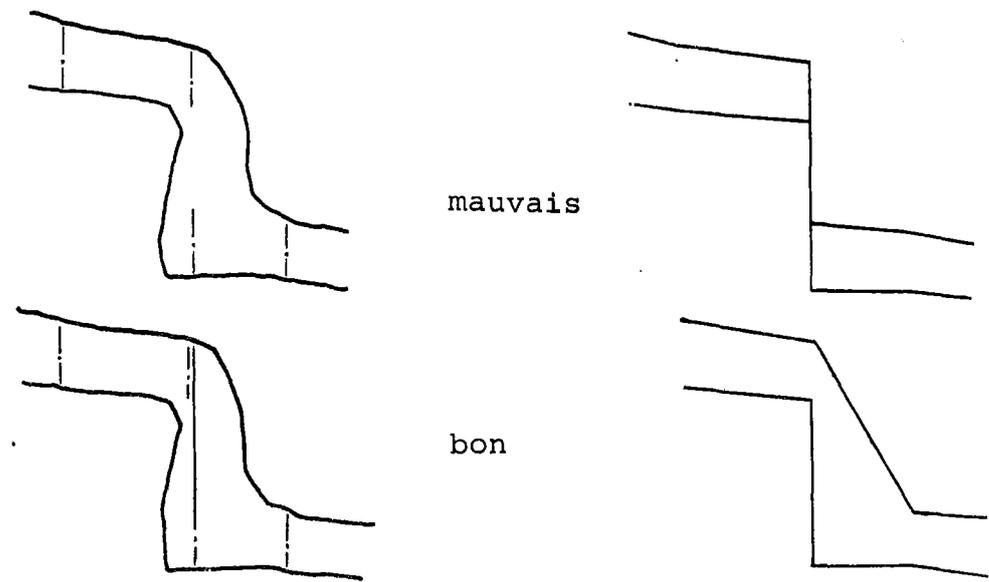


angle limite =
100 gr (90°)

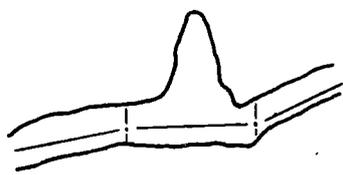
Quelques règles sont encore à indiquer pour obtenir une coupe schématique des zones de puits qui ressemble à la réalité. Quand on arrive au haut d'un puits, la hauteur en dessous du point à indiquer est celle jusqu'au niveau de la margelle, même si on est déjà en plein vide.



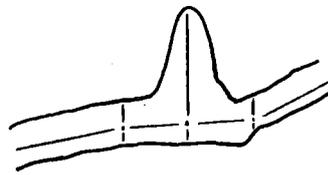
Au bas d'une verticale, la hauteur en dessus du point doit englober la verticale elle-même.



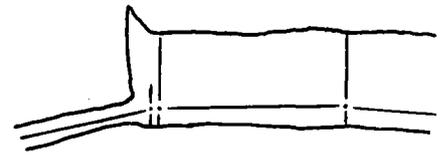
Enfin on peut introduire à plaisir des points intermédiaire dans le cheminement qui n'ajoutent rien à la précision de la topographie, mais qui aideront à l'habillage et rendront les croquis dessinés par l'ordinateur plus ressemblants à la réalité. Rien n'empêche d'introduire des points fictifs à l'aide de visées de longueur nulle pour indiquer les changements brusques de sections.



mauvais

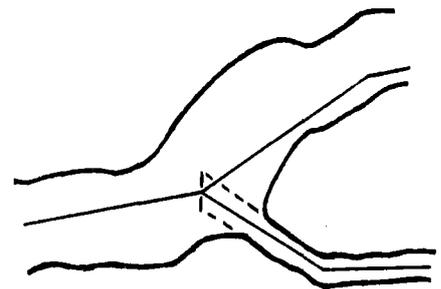


bon



bon

Quand une galerie débute ou aboutit sur un levé précédent, il faut la prolonger en pensée pour prendre les hauteurs.



Traitement des données

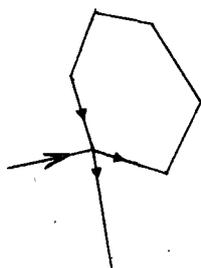
=====

Numérotation

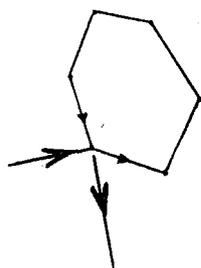
1. Galeries

Quand on commence la mise au net des levés, il faut d'abord prévoir la numérotation des galeries. Pour des cavités complexes, il peut valoir la peine de faire un grossier schéma d'avance. En effet, il faut respecter quelques règles assez simples:

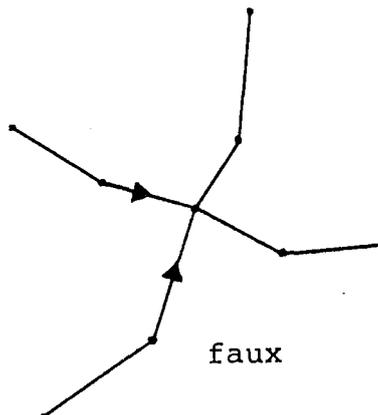
- la numérotation part de 1 et doit être croissante et si possible continue
- chaque galerie doit démarrer ou aboutir dans une galerie déjà numérotée, sauf la première bien entendu
- deux galeries ne doivent pas se croiser. Si cela arrive, il faut considérer la suite après le croisement comme une nouvelle galerie



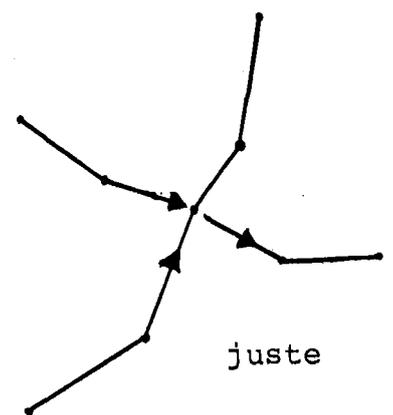
faux



juste



faux



juste

En réalité, la numérotation peut être discontinue, mais cela allonge inutilement les temps de calcul. De même, il ne faut pas fractionner inutilement les galeries, mais faire des cheminements aussi longs que possible.

2. Points

Le point de départ du levé d'une cavité est le point zéro de la galerie 1. La numérotation est ensuite croissante et continue. Pour les galeries suivantes, le point de départ ou le point d'arrivée doit être un point déjà numéroté qui gardera sa désignation originale. Si l'on part du début de la galerie, ce point remplacera le point zéro (fig. 1, galerie 2). Mais on peut aussi topographier une galerie en partant depuis le fond. Le point de départ portera alors le numéro zéro, et on aboutira sur le point déjà numéroté (fig. 1, galerie 3).

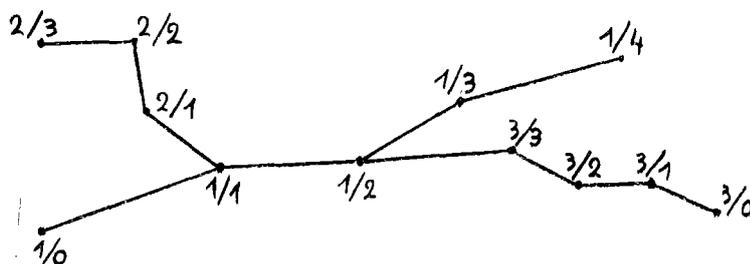


fig. 1, réseau simple

On peut naturellement aussi partir d'un point connu et aboutir sur un point connu, en créant ainsi une boucle. Il faut simplement conserver aux points leur désignation première.

Une galerie peut aussi n'être constituée que de deux points appartenant à d'autres galeries (fig. 2, galerie 4).

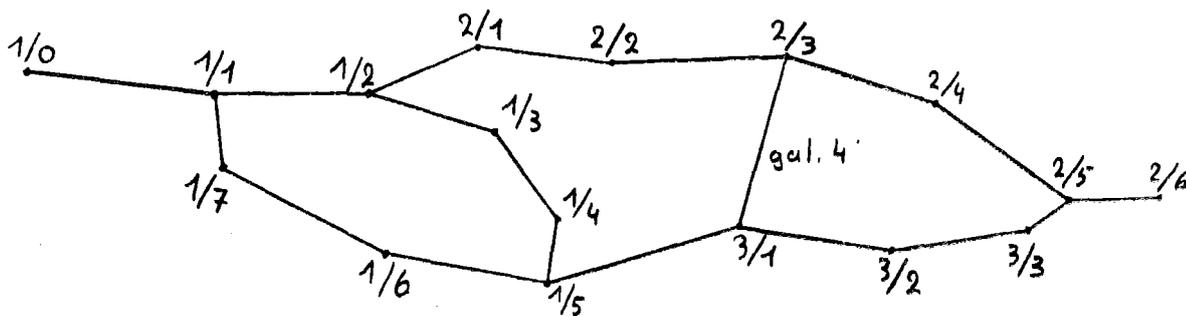


fig. 2, réseau maillé

Formulaire de mise au net

Après avoir décidé d'une numérotation, l'étape suivante consiste à transcrire les mesures sur les formulaires de mise au net. Le but de ces derniers est de rassembler toutes les indications qui doivent être communiquées à l'ordinateur et ceci sous la forme adéquate. Il s'agit alors de prêter attention aux unités utilisées. Les dimensions et les longueurs doivent être exprimées en mètres, les angles en grades. Toutefois, il est possible d'utiliser une autre unité angulaire à condition de prévenir l'auteur du programme et de s'en tenir à la même unité pour toute une cavité.

Sur la première ligne, il faut indiquer le numéro de la galerie, puis sous "Gal.-réf." le numéro de la galerie et sous "Pt.-réf." le numéro du point de départ. Comme déjà énoncé dans le chapitre précédent, il s'agit soit du point zéro de la galerie en question ou d'un point d'une autre galerie. Pour terminer on peut indiquer le nom de la galerie. Celui-ci ne doit cependant pas excéder 56 caractères de longueur, espaces y compris.

Galerie	Gal.-réf.	Pt.-réf.	Nom de la galerie						
23	19	26	LE RACCOURCI						
Gal.	Pt.	Code	L (m)	N (gr.)	∠ (gr.)	← (m)	→ (m)	↑ (m)	↓ (m)
23	0					0.2	0.3	2.5	1.2
23	1	4	6.9	178	-9	0	0.4	1.8	1.5
23	2	7	4.44	183	-36	0.3	0	1.4	0.6
23	3	4	6.7	180	-100	0.4	0.4	8.1	1
19	32	4	11.25	181	+ 2	0.2	0.2	1.5	1.5

Aux lignes suivantes, on retrouve dans les deux premières colonnes la numérotation telle qu'elle a été décrite au chapitre précédent. La troisième colonne porte le titre "Code". Sous cette désignation, on indique un numéro qui définira pour la visée concernée:

- l'imprécision en mètres sur la distance
- l'imprécision en grades sur l'azimut
- l'imprécision en grades sur la pente
- la déclinaison en grades
- la façon de dessiner les hauteurs, c'est à dire l'angle limite de l'inclinaison de la bissectrice (voir chapitre "Hauteurs").

La signification de chacun de ces numéros est fixée par l'utilisateur. Celui-ci aura intérêt à choisir des codes représentatifs des divers modes et instruments de levés ou des conditions de travail avant même de commencer à remplir les formulaires de mise au net.

Grâce à ce code, on peut caractériser chaque visée séparément, ce qui permet d'utiliser conjointement des levés de précision très diverses ou faits à des époques bien différentes.

Si l'on veut que certaines visées ne soient pas représentées, par exemple des cheminements de surface ou des points intermédiaires, on peut l'indiquer en donnant certaines valeurs particulières à l'angle limite.

Les sept autres colonnes sont les mêmes que celles de la fiche de levé. La plupart du temps, on peut donc les recopier telles quelles. A la première ligne vient le point zéro où l'on indique que la numérotation et les dimensions, puis on écrit la succession des mesures.

Forme définitive des données

Les mesures doivent être complétées par des indications préliminaires valables pour toute la cavité:

- nom de la cavité
- coordonnées et altitude du point de départ
- codes et leur définition.

Comme coordonnées du point de départ, il est judicieux de prendre celles des cartes topographiques. Cela permet de situer chaque point de la grotte par rapport à la surface. Mais si on ne les connaît pas encore, on peut par exemple introduire trois zéros.

Maintenant il s'agit de transmettre toutes ces informations à l'ordinateur. A ce stade, il est indispensable de prendre contact avec le créateur du programme ou éventuellement avec l'auteur de cet article. Disons simplement que la méthode la plus courante consiste à transcrire les données sur des cartes à l'aide de perforatrices dont le clavier ressemble à une machine à écrire simplifiée. Une disposition bien précise et quelques conventions doivent être respectées lors de cette dernière opération. D'autres supports peuvent aussi être envisagés, tels par exemple les bandes magnétiques, les disques souples etc.

Présentation des résultats

=====

Résultats écrits

Le premier résultat fourni par l'ordinateur est un listing, c'est à dire une bande de papier pliée en accordéon, sur lequel figure:

- la liste complète des données
- les corrections apportées pour les boucles
- les coordonnées de chaque point de la cavité
- la tolérance sur les coordonnées des extrémités de galerie

Résultats graphiques

Le rôle de l'ordinateur ne se confine pas simplement aux calculs, mais s'étend jusqu'au dessin. Il fournit soit des cheminements qui serviront de base pour l'habillage, soit des schémas graphiques qui permettent d'avoir tout de suite quelque chose en main.

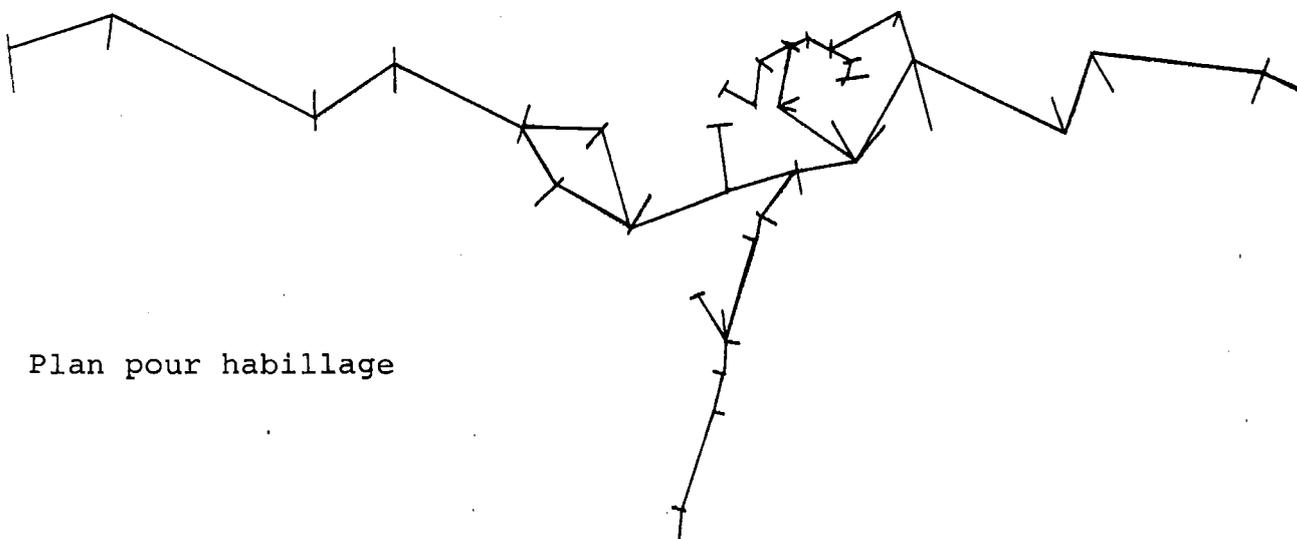
Toutes les échelles raisonnables du point de vue format peuvent être demandées. Les dessins sont effectués par un "plotter" sur des bandes de papier. Quand leur largeur se révèle insuffisante, le dessin est réparti sur plusieurs d'entre elles, qu'il suffira d'assembler. Ceci est valable pour les applications courantes, mais, en cas de besoins spécifiques, des solutions plus raffinées existent: dessin par des tables traçantes élaborées, utilisation de couleurs, copies sur support transparent, etc.

Plan

L'ordinateur fournit une représentation graphique du plan de la cavité à l'échelle désirée. Deux modes de dessin sont proposés:

- tracé du cheminement avec report des largeurs
- schéma de la cavité, chaque paroi étant représentée par un trait.

Le premier permettra l'habillage du plan proprement dit, tandis que le second donnera des représentations à petite échelle et servira aux reports sur les cartes topographiques.



Plan pour habillage

Coupes

Comme pour le plan, on peut choisir l'échelle ainsi que le mode de dessin, tracé du cheminement avec report des hauteurs ou schéma, suivant l'utilisation prévue.

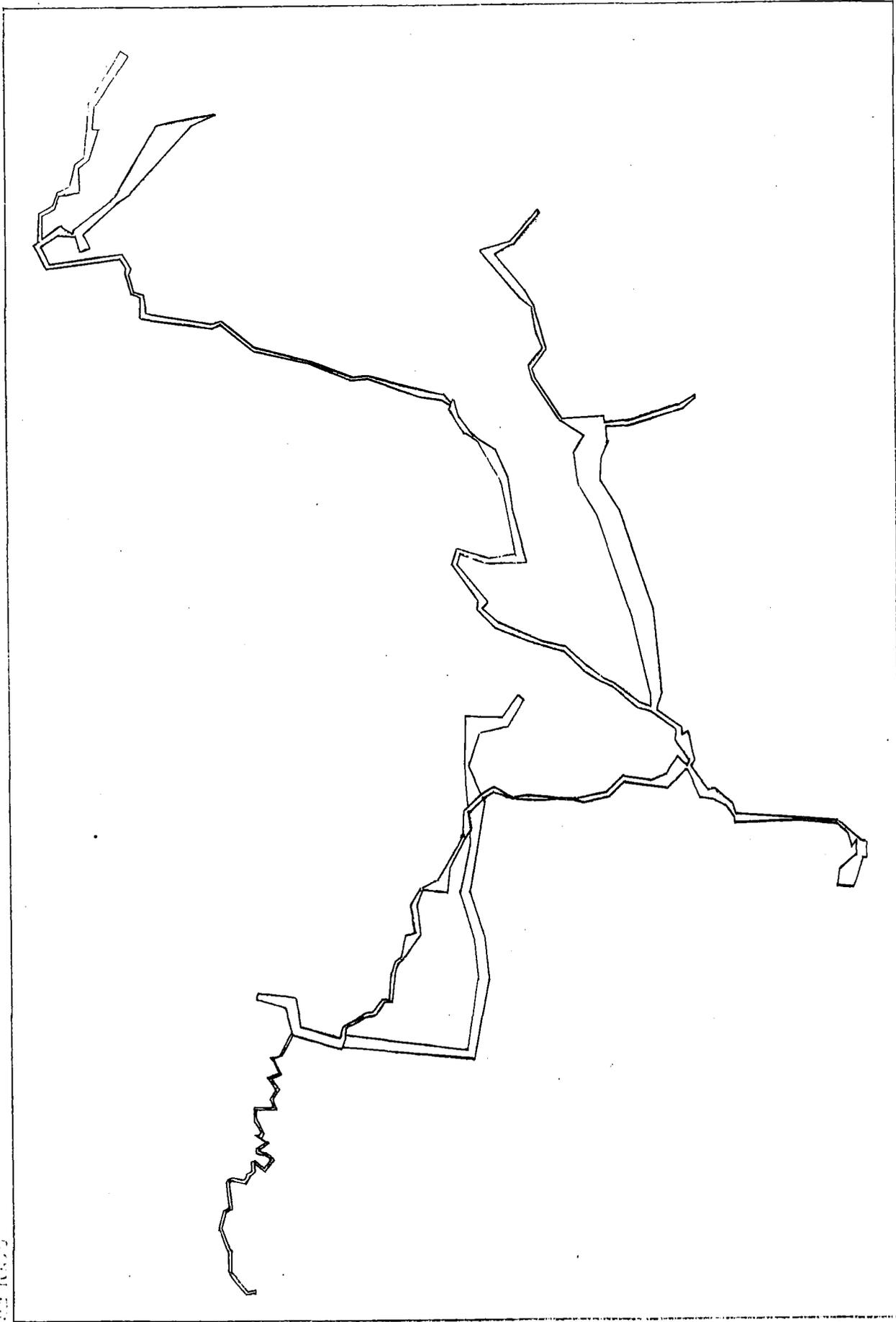
Pour l'instant l'ordinateur ne fournit que des coupes projetées. En effet, le programme TOPOROBOT a été conçu pour des réseaux d'une certaine ampleur, où le dessin automatique de coupes développées n'est pas envisageable à cause des boucles topographiques. Dans un proche avenir, on pourra cependant obtenir les coupes développées de chaque galerie séparément.

Précisons encore pour les coupes projetées que l'orientation du plan de projection est choisie librement. L'utilisation de l'ordinateur permet donc, sans surcroît de travail, d'obtenir plusieurs coupes projetées selon des plans différents.

Vues dans l'espace

Cette représentation est certainement l'avantage le plus spectaculaire qu'offre le programme TOPOROBOT. En effet, elle n'était que peu utilisée jusqu'à présent, à cause du travail que cela donnait. Dans le cas de réseaux de grande taille, on y songeait même pas.

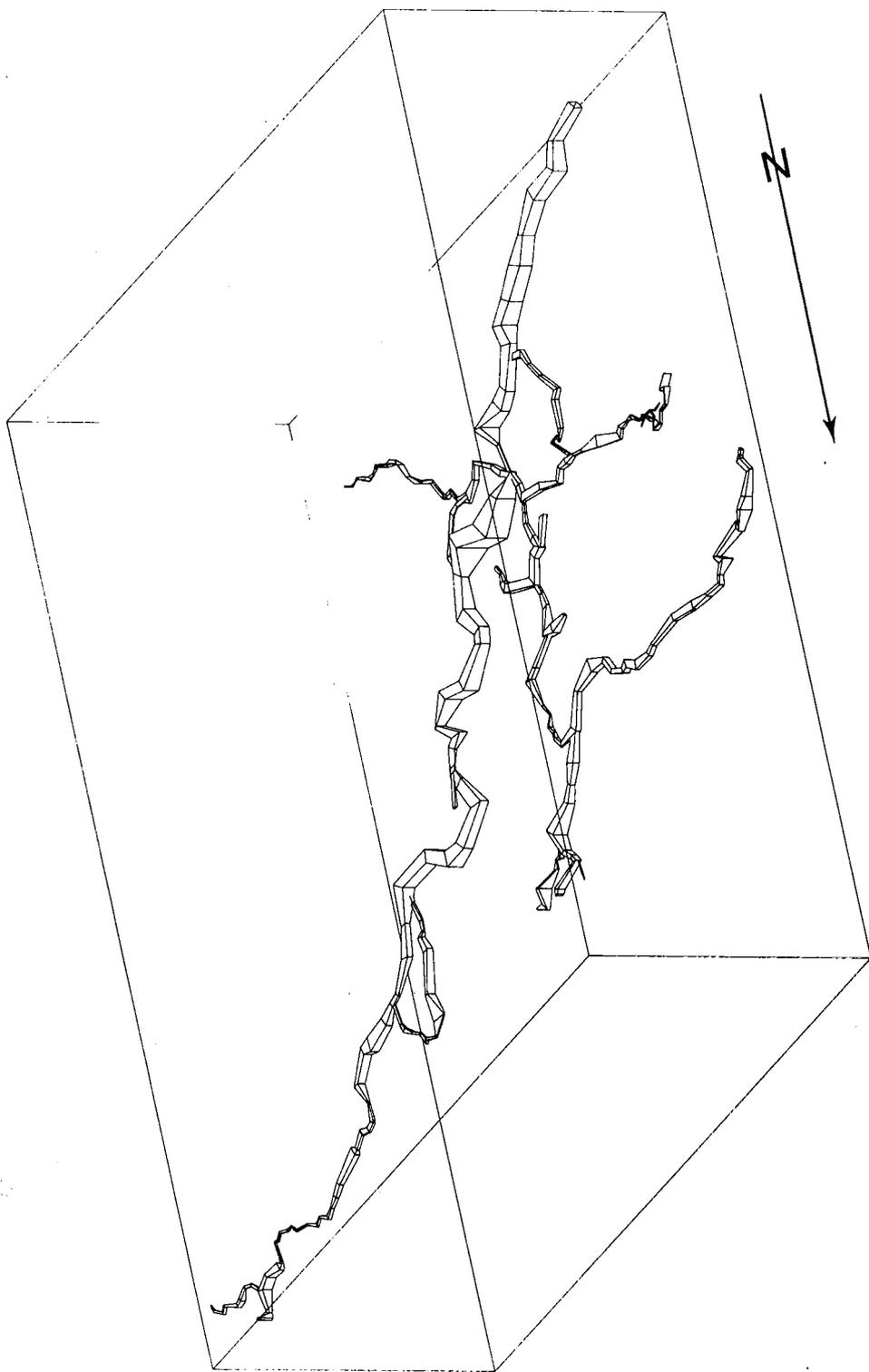
Plan schématique



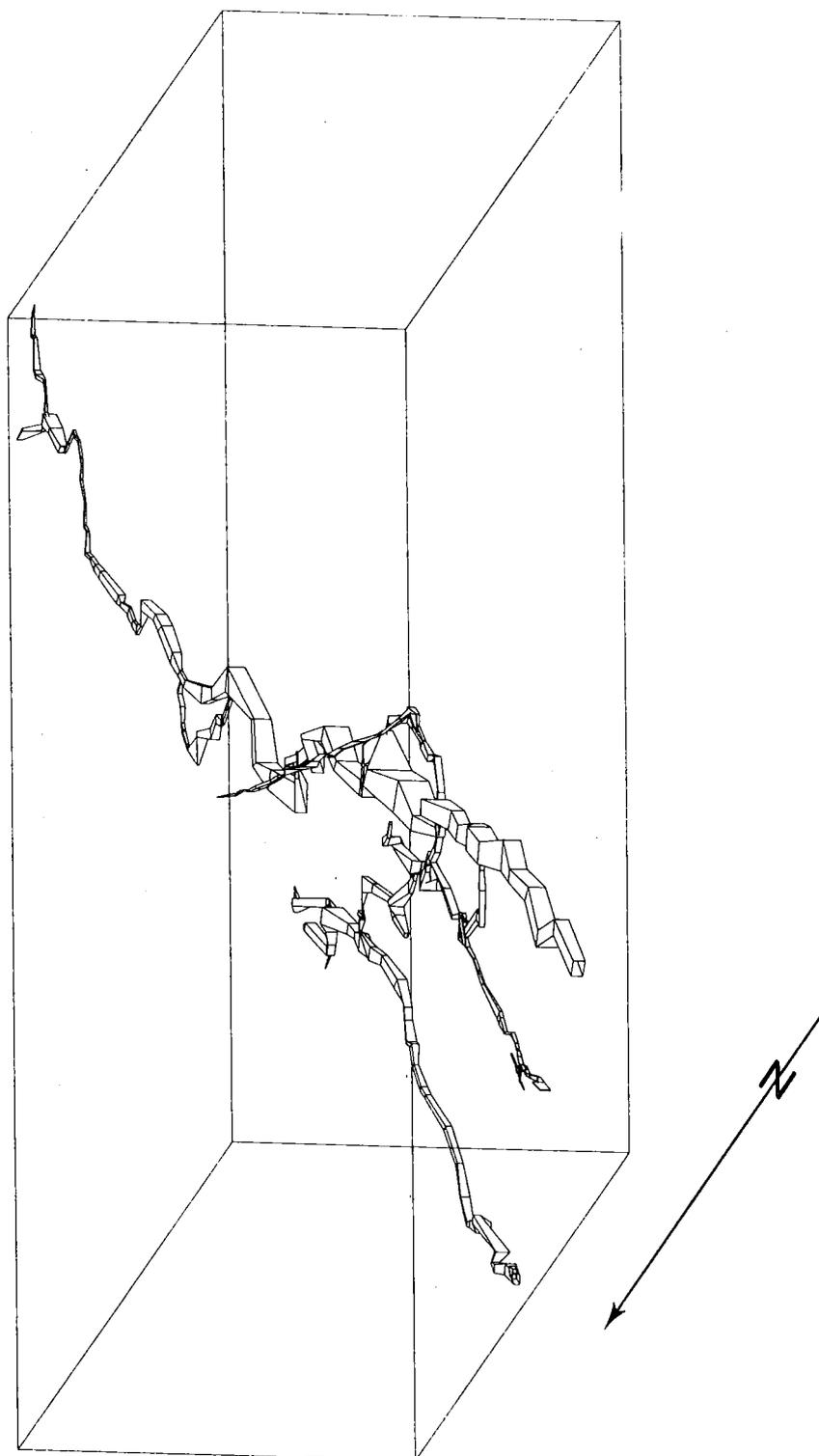
1792

1792

RESEAU DES SIEBEN HENGSTE
1:1000



Haglättschöhle : Vue dans l'espace n°1



Haglättschöhle : Vue dans l'espace n°2

TOPOROBOT dessine des vues dans l'espace en schématisant les sections de galerie par des rectangles. De plus, les parties sensées être cachées ne sont plus représentées. L'effet plastique est saisissant!

L'angle sous lequel on veut voir la cavité est au libre choix du topographe. On peut par exemple la visualiser sur l'écran et lui faire subir des rotations d'axe vertical ou horizontal jusqu'à ce qu'on obtienne la représentation qui convienne le mieux, et alors seulement commander l'impression sur papier. Le système d'axe figure aussi sur le dessin ce qui aide à s'orienter.

De plus, on peut aussi obtenir des visions stéréoscopiques, c'est à dire en relief. C'est comme si l'on avait une maquette sous les yeux!

Conclusion

=====

Il est clair qu'un simple texte ne suffit pas pour se forger une idée précise des vastes possibilités qu'apporte au spéléologue-topographe l'utilisation d'un ordinateur. Espérons tout de même que le lecteur a compris l'intérêt qu'il y a à appliquer dès maintenant les règles de levés décrites plus haut et qu'il a été rassuré par la simplicité des opérations de mise au net.

L'auteur du programme TOPOROBOT est toujours d'accord de faire une démonstration aux personnes intéressées. Son adresse est la suivante:

Martin Heller
Dörnliweg 1
4125 Riehen

Bibliographie: Toporobot; M. Heller, "Reflektor No. 2"

LAPIAZ EST DE FAMELON

Zone de prospection B

J. Dutruit

INTRODUCTION

Dans le cadre d'une prospection méthodique des lapiaz de la région de Leysin, cette zone fait suite aux travaux effectués sur la zone A, dont les résultats ont été publiés dans les numéros 16 et 17 du "Trou".

PRESENTATION DE LA ZONE

Le lapiaz se trouve à l'est de la Tour de Famelon, au nord de la zone A. Sa limite supérieure est délimitée par le sommet des falaises de Château Commun (alt. max. 2000m), et sa limite inférieure est établie par une rupture de pente partant du col pointé 2019m, et se perdant au niveau des Combes (alt. 1650m). Ce lapiaz d'une superficie de 0,4 km² est entièrement situé sur la commune d'Ormont-Dessous. Très en pente (20-40°), il est presque partout recouvert de végétation (arbustes, rhododendrons, etc.) et les cavités ne sont que des fissures élargies, creusées au dépens de failles et de diaclases.

RESULTATS 1979-1980

B1 568.430/137.215 1900m
 Prof : -100m Dèv : 158m

Appelé Puits du Tournevis. Malgré sa cote qui pourrait faire croire qu'il s'agit d'un puits impressionnant, ce n'est en vérité qu'une simple fissure élargie, comme le reste des cavités du voisinage. L'accès du puits principal se fait par le côté, mais on pourrait aussi entrer par le haut, car la fissure débouche péniblement en surface. L'étroitesse des lieux et la verticalité imparfaite ont exigé un certain nombre de fractionnement (voir topo).

Matériel : 1 corde 120m et 5 mousquetons + plaquettes

B2 568.350/137.200 1910m
 Prof : -18m Dèv : 18m

Le puits d'entrée de section elliptique, s'ouvre sur une fissure orientée à 325°. Le puits se reserre vers -6m avant qu'il ne prenne une section définitive de 3,5 x 2m. Le fond (-18) est plat et il n'y a aucune continuation.

A suivre...

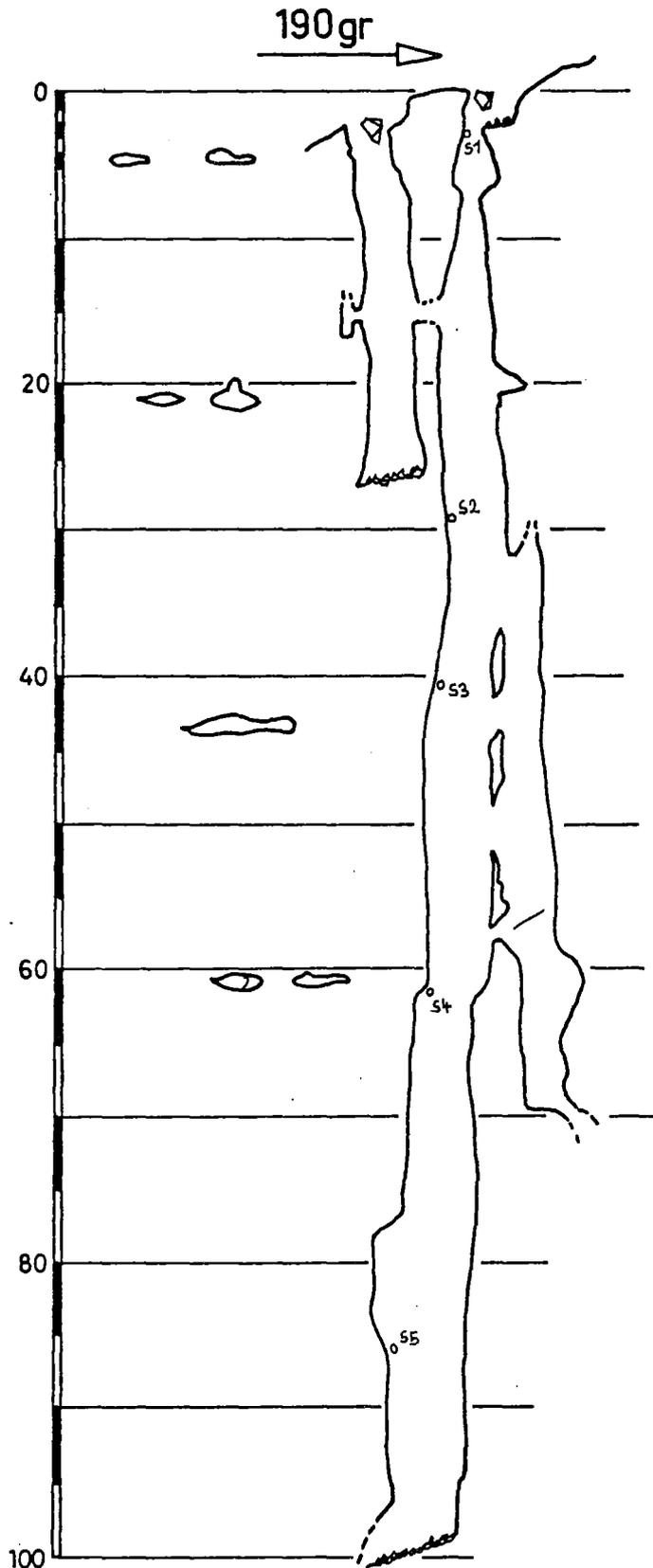
B1 , Puits du Tournevis

Ormont - Dessous / VD

568,430 / 137,215 1900m

Prof. : - 100 m

Dèv. : 158m



COUPE PROJETEE

Ech : 1 / 500^e

SIEBEN - HENGSTE

BILAN 1980

Activités des clubs belges

En février, le CRS organisa une grande expédition dans la zone profonde. Objectifs: contourner ou plonger les siphons sur lesquels ils avaient buté, dont celui de la cote -828, pour continuer en profondeur.

Les siphons purent être contournés et la cote -838 fut atteinte. Plusieurs centaines de mètres de nouvelles galeries ont été topographiés. Et ça continue!

Le GIPS ne nous a communiqué aucune nouvelle de ses activités 1980. Il semblerait qu'il ait abandonné provisoirement les Sieben Hengste au profit de désobstructions dans une région voisine.

En octobre, un nouveau club belge, le GSAB, a tenté sans succès de passer les siphons de la Rivière de Habkern.

Activités de GSL

Cette année a été bien remplie. Les découvertes ayant commencé dès janvier, le moral fut excellent. Un grand nombre de week-end et un camp de 15 jours ont donné l'occasion à de nombreuses personnes de venir tâter le terrain.

Réseau

Persévérant à travailler dans l'ancienne partie du réseau, nous avons été récompensé par la découverte de la suite de la Rivière du Visionnaire, que nous avons baptisée "Rivière des Obstinés". Plus d'un kilomètre a déjà été découvert et topographié, jusqu'à la cote -580 m.

Côté nouvelle entrée, plus de 600m de première topographiée dans le CCC 2.

Le total des découvertes de l'année pour le réseau atteint 1800mètres.

En dehors de l'exploration, nous avons aussi fait 1,5 km de relevés dans des zones connues. Ces travaux nous ont permis de faire recalculer 7,3 km de topo par ordinateur. Notre récente expérience dans ce domaine nous amène à penser que l'informatique résoudra les problèmes topo posés par la complexité du réseau.

Autres cavités

Le développement du L16, cavité proche des crêtes, a été porté à 720m, pour 71m de profondeur. La prospection nous a amené à nous intéresser à 4 petites et moyennes cavités: L17, L19, P62 et G47.

Une belle découverte couronna nos efforts: le L18. 600 mètres de développement et 67 de profondeur.

La zone d'entrée du H6 a aussi été retopographiée.

Conclusion

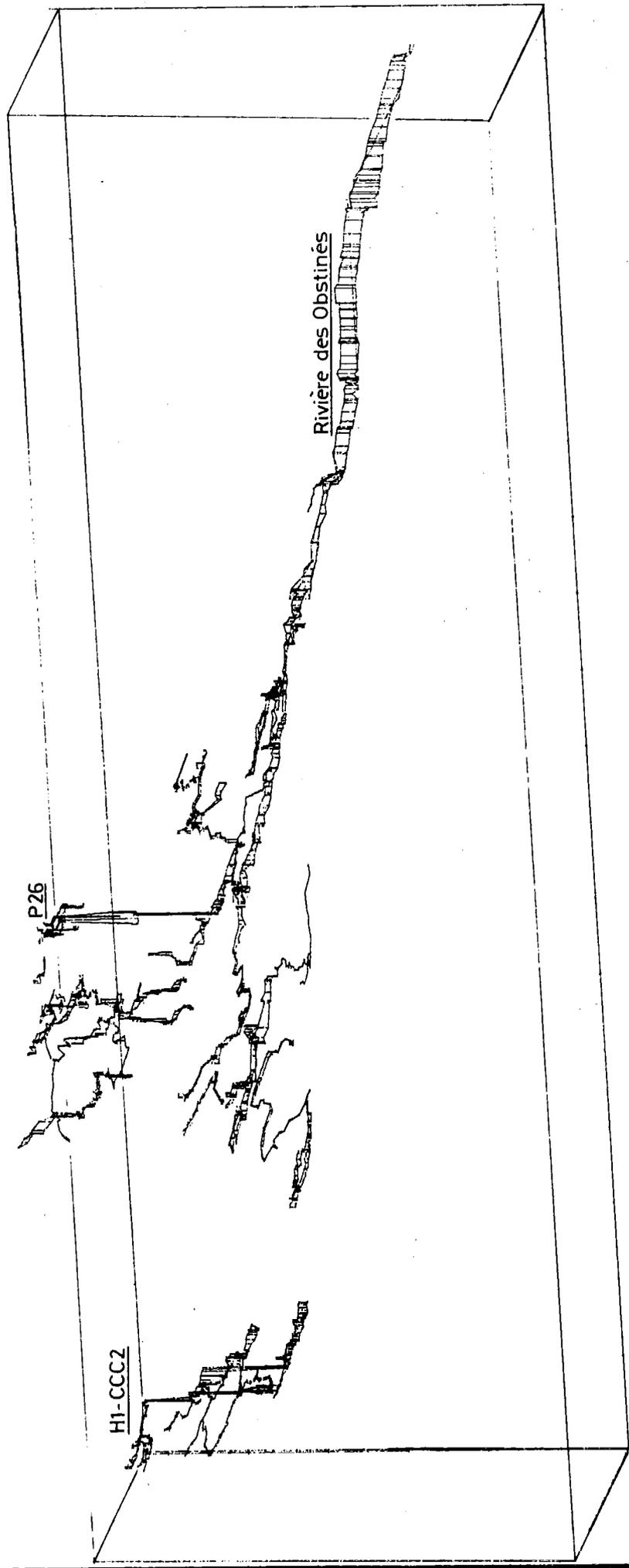
L'année en chiffre: 4,5 km de topo souterraine, dont 2,6 km de découverte. Et les objectifs restent nombreux...

Dernières nouvelles

Beaucoup d'activité au début de cette année. Côté lausannois, nous avons pu porter à 11,2 km la longueur du réseau mise sur ordinateur, dont 11,1 km de preuve de la GSL. En plus, un important affluent de la Rivière des Obstinés a été découvert.

Côté belges, le GSAB a plongé les siphons de Habkern et a découvert env. 1800m de galerie qui jonctionnent avec les Obstinés. La topo a été effectuée.

Le CRS a organisé une importante expédition au mois de février, mais n'a découvert qu'environ 150m de nouvelles galeries. La cote finale a été approfondie et 500m de topo effectués.



SIEBEN-HENGSTE : Etat du réseau mis sur ordinateur

EN VRAC EN VRAC

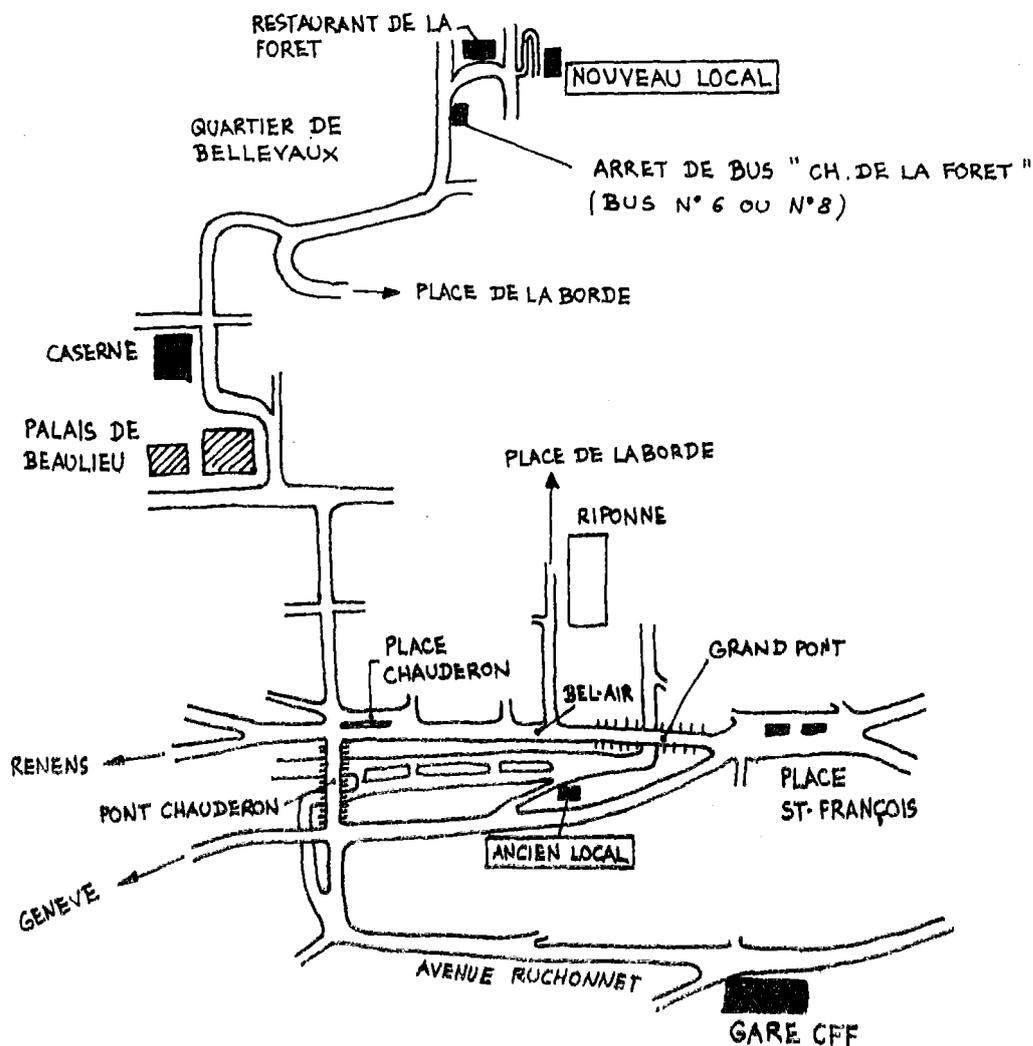
Les derniers relevés topographique dans le RESEAU DE LA COMBE DE BRYON (liaison Gouffre du Chevrier-Grotte Froide) donnent une dénivellation de 607m (-499;+108) pour un développement de 3765m. Ce dernier chiffre est très provisoire car un certain nombre de galeries restent à topographier.

J. Dutruit

NOUVELLE ADRESSE : M. et M-C. Piguet habitent désormais :
Vers le Collège
1099 St-Cierges Tél : 021/95.63.06

NOUVEAU LOCAL DU GSL

Comme le cite Michel dans son Billet du Président, notre club à déménagé. Mieux qu'un long texte, le croquis ci-dessous devrait vous permettre de trouver ce nouveau local sans peine...



activités

20-22 septembre

Vercors

P.Beerli + un copain, G.Casarini

Nous profitons de ces 3 jours pour visiter les deux cavités suivantes :

Scialet de Malaterre. Une passerelle enjambant son entrée de 10x7m nous permet d'accrocher la corde et de faire une jolie descente de 110m avec palier vers -60m.

Grotte de Gournier. Nous parcourons la galerie fossile jusqu'à la Salle à Manger et là nous nous engageons dans la rivière. Tous les passages délicats sont équipés en fil clair ce qui nous vaut quelques situations acrobatiques et aériennes. Si certains disent que la galerie fossile n'en vaut pas la peine, la rivière par contre mérite le déplacement.

4 octobre

Grotte Froide

P.Beerli, J.Dutruit, G.Heiss, S.Paquier, B.Quenet

Serge, Benoît et Jacques topographient la cheminée au dessus du P5 de la rivière de l'Analphabète ainsi que la galerie s'ouvrant à +6m dans la salle du Krikitue. Ils déséquipent ces 2 endroits et par la même occasion sortent du mato (fil de pétée, tuyau, cordes, etc...). De leur côté, Gérard et Pierre déséquipent en 2 heures le Puits de l'Araignée et ils prennent quelques photos. Ils se rendent ensuite à la salle du Krikitue où ils commencent l'escalade pour atteindre la galerie à +12m. Ne pouvant attaquer directement car la roche est pourrie, ils doivent contourner cette zone. Arrêt à +8m.

5 octobre

Grotte Pernet

M-C. + M.Piguet, J-D.Richard

Visite complète de la cavité. De belles possibilités de suite existent. La topo actuelle nous a apparue pour le moins succincte. Beaucoup de travail donc, mais du travail pénible vu les courants d'air très froids qui parcourent la grotte.

8 octobre

Sieben-Hengste

A.Ruf

Visite du L18 et pose d'une ligne depuis l'entrée jusqu'au fond.

12 octobre

Grotte Froide

P.Beerli, G.Heiss

Nouvelle tentative de remontée à la salle du Krikitue. Arrêt à +15m sur un petit palier. Nous sommes à 10-15m de distance de la galerie à atteindre, mais nous sommes bloqués car la roche est partout pourrie. Ils nous faut trouver une solution, mais aujourd'hui nous abandonnons.

11-12 octobre

Sieben-Hengste

J. + M-C. Dutruit, A. Hof

Descente dans le H6. Mesure de l'ex-P52 et équipement du P37. Ensuite, incursion au L18. Exploration de boyaux à courant d'air. Arrêt sur étroiture derrière laquelle on devine un puits.

19 octobre

Grotte à Chenuz

P. Beerli, G. Casarini + un copain

Essai d'un appareil de photo en vue d'une descente dans le Vercors.

25-26 octobre

Vercors

P. Beerli, G. Casarini, P. Perracini

Le samedi, comme Gournier est en crue nous nous rabattons sur la partie fossile de Bournillon et un bout de la partie active. Nous faisons également quelques photos. Dimanche, sur les conseils d'un spéléo du coin nous allons au Scialet du Trisou. Après une série de puits (4, 18 et 21m) on débouche au dessus d'une rivière. 150m de progression et l'on arrive au puits de la Douche (37m). Un d'entre nous y descend mais il remonte en vitesse car il y a vraiment trop d'eau. Au retour nous faisons quelques photos.

25 octobre

Gouffre du Chevrier

J. Dutruit, G. Heiss

Pour la première fois cette année, nous montons à pied depuis Fabiola car 40cm de neige recouvre la région. Équipement en fixe des puits d'entrée ainsi que la cascade de 7m en prévision des expé. de cet hiver. Ensuite reconnaissance dans diverses galeries secondaires.

26 octobre

LeysinP. Beffa, J. Dutruit, Ph. Goy, S. Paquier,
F. Bourret (Troglog)

Patrick et Serge descendent dans le Chevrier et topographient une galerie au départ de la salle du Chaos. Philippe et François guidés par Jacques visitent la Grotte Froide et une partie du Chevrier.

1-2 novembre

Sieben-HengsteP. Beffa, M-C. Dutruit, A. Hof, C-A. Jeanrichard,
C. Péguiron

Fouilles et escalade au mât dans le L18.

2 novembre Gouffre du Chevrier
P.Beerli, J.Dutruit

Topographie dans l'amont de la rivière. Jacques en profite pour passer une cascade en chute libre et se fracture le pied. La topo est arrêtée et sortie longue et pénible où le Chevrier voit sûrement pour la première fois, un spéléo parcourir ses larges galeries à plat ventre.

9 novembre Gouffre du Chevrier
P.Beffa, M-C.Dutruit, A.Hof, S.Paquier

Séance topo de près de 10h qui nous permet de relever 400m de galeries.

16 novembre Leysin
P.Beffa, M-C.Dutruit, A.Hof

Initialement nous avions prévu de poursuivre la topo au Chevrier, mais la brutale fonte des neiges nous en dissuade. Nous allons donc prospecter le lapiaz B.

23 novembre Grotte Froide
P.Beerli, Ph.Goy, S.Paquier, M.Wittwer + un nouveau

Pendant que Marc et Philippe initie un nouveau à la spéléo, Serge et Pierre vont directement à la salle du Krikitué pour essayer d'atteindre la fameuse galerie. Après avoir installer l'araignée, nous constatons que la rivière sortant en surplomb du départ, tombe en plein sur l'araignée. Nous abandonnons pour aujourd'hui et profitons pour sortir plusieurs cordes restées sur place.

23 novembre Leysin
M-C.Dutruit, A.Hof, C-A.Jeanrichard + une amie

Prospection de la partie inférieure du lapiaz B.

30 novembre Grotte de Lanans
P.Beerli, J.Dutruit, S.Paquier, M.Wittwer

Sortie pour débutants sans débutants... (ils se sont tous décommandés au dernier moment). Jacques, dont le pied est tout frais sortit du plâtre, ne nous accompagne qu'un bout pour faire quelques photos et ressort. Les autres continuent et, arrivés à la cascade de 3m, constatent que la corde fixe a disparu. Après quelques acrobaties et hésitations nous parvenons au bas de la cascade où Marc barbotera dans l'eau (jusqu'au cou..!) pour les besoins du photographe. Fin de traversée sans problème et nous ressortons pas trop mouillé (question de point de vue pour certains...).

13 décembre

Emergence de Bätterich

O. Isler, P. Perracini, M. Casellini (soutien)

En vue de refaire la topo de cette emergence, nous posons un câble jusqu'à la grande faille à -46m et 130m de l'entrée. L'entrée de la galerie se trouve au fond d'une doline sous lacustre de 10m de diamètre et aux bords vaseux. Des problèmes de visibilité se pose pour celui qui l'approche sans se méfier.

14 décembre

Emergence de Bätterich

C. Brandt, R. Seeholzer (Zürich)

Une topo partielle avait été faite par notre équipe en 1975 (voir article de Magnin dans le Trou n 9, 1975 page 11-15). D'où la décision de refaire une topo complète de cette cavité noyée. Ce que nous faisons à deux, de l'entrée dans le lac de Thoune jusqu'à 145m de distance.

20-21 décembre

Savoie

M.-C. Dutruit, A. Hof + quelques membres de la SSS Genève

Invité par A. Pahud, nous visitons un petit gouffre en Haute-Savoie. Le lendemain, portage dans la grotte de la Diau.

25-27 décembre

Gouffre du Chevrier

J. Dutruit, G. Heiss, S. Paquier

Deux bivouac à la cote de -200, nous permettent de faire 850m de topo et de trouver 150m de nouvelles galeries. L'exploration n'est pas terminée car ils nous restent à voir quelques départs.

LES FOLLES "NUITS" DE SERGE
AU BIVOUAC DU CHEVRIER

